

Che Xueqin

« Je veux montrer
une belle image de
La culture chinoise »

CHE XUEQIN, MADAME BONNEAU À LA VILLE,
DIRIGE L'INSTITUT CHINOIS DE TOURAINE.
ÂGÉE DE 38 ANS, MÈRE DE DEUX ENFANTS,
ELLE A RÉUSSI À S'ACCLIMATER À LA TOURAINE
MALGRÉ UNE ARRIVÉE UN PEU... FRAÎCHE.

Sébastien Drouet



Pour quelle(s) raison(s) vivez-vous à Tours ?

Je suis arrivée en 2005 pour apprendre le français. J'ai choisi une ville moins chère que Paris, mais pas trop loin de la capitale. En Chine, tout le monde choisit l'anglais ; je parle moi-même anglais car j'ai enseigné cette langue auparavant. J'aurais pu aller dans un pays anglophone, mais c'était mieux de venir en France apprendre le français pour se différencier des autres. Je suis mariée à un Tourangeau, et je dirige cet institut depuis mars 2012 ; je veux montrer une belle image de la culture chinoise, après la mauvaise publicité faite par l'affaire des mariages chinois.

Vous arriviez de la province du Xinjinag, au nord-ouest, sans connaître un seul mot de français. Comment se sont déroulées les premières semaines à Tours ?

J'étais perdue au début. D'autant que la femme qui m'a accueillie en voulait surtout à l'argent des étudiants chinois. C'était vraiment un mauvais accueil, et cela a été dur pendant six mois, jusqu'à ce qu'une prof de l'université me vienne en aide. J'ai peu à peu rencontré des gens qui parlaient anglais, mais pas

tellement de Tourangeaux ; je les ai trouvés très froids !

Qu'aimez-vous particulièrement ici ?

Les paysages, les bords de Loire... et les caves ! En Chine, nous avons aussi des vins, qui progressent. Dans ma région, un Français s'est installé pour en faire.

Votre région d'origine et votre région d'adoption doivent être très différentes...

Au niveau du climat déjà, car dans le Xinjiang, les étés sont plus chauds et les hivers plus froids. Mais les villes aussi sont différentes : là-bas, tout change vite, on détruit, on reconstruit sans arrêt. Les gens n'ont encore pas réfléchi à l'intérêt et à la manière de garder les anciennes constructions. À Tours en revanche, les choses changent peu. Le plus grand changement de ces dernières années, c'est le tramway.

ELLE AIME

Les jardins de Tours, Prébendes, Botanique, ont les faveurs de Che Xueqin, qui préfère encore la Gloriette, avec le potager que l'on peut montrer aux enfants. « Et j'aime aussi me balader le long de la Loire », dit-elle.

Qu'est-ce qui vous a surpris en Touraine ?

J'ai compris les sentiments que peuvent avoir les gens vis-à-vis des chiens, et donc qu'ils soient choqués par le fait que le chien soit consommé en Chine. C'est une question de culture. En Chine, on en a toujours mangé – c'est interdit depuis deux ans, mais cela continue dans le sud du pays. J'ajoute que dans la médecine chinoise, on dit que la viande de chien « réchauffe ».

Qu'est-ce que les Chinois pensent de la France ? Et des Français ?

Les textes des grands auteurs, comme Balzac ou Hugo, sont dans les livres scolaires là-bas. Mais sinon, de la France, les Chinois connaissent surtout Paris, symbole du romantisme... et du luxe. Ceux qui voyagent sont des gens riches, qui viennent à Paris pour les marques, Vuitton par exemple. Enfin, si les Chinois trouvent les Français romantiques, ils pensent aussi qu'ils ont beaucoup de vacances et qu'ils font souvent la grève ! ●

● Institut chinois de Touraine,
22, boulevard Béranger -
09 83 02 28 16 -
www.ichinoisdetouraine.com